

sance de nos connaissances actuelles sur la répartition de ces éléments. D'autre part, il est intéressant, à ce propos, de mettre en parallèle la fréquence, dans l'espèce humaine, de ces mêmes *cellules engraisantes* dans les fibromyomes utérins. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'à mesure que les recherches se multiplieront, les *mastzellen* prendront une extension plus considérable; c'est ainsi que le hasard des recherches a permis à l'un de nous de constater leur présence dans l'appendice iléo-cœcal enflammé.

En résumé, la tumeur en question est essentiellement composée par du tissu conjonctif, œdématié par places; elle doit donc prendre place dans la catégorie des fibromes.

L'IGUE DE SAINT-SOL-BELCASTEL,

PAR M. ARMAND VIRÉ.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR EDMOND PERRIER.)

On sait que les terrains calcaires en général sont extrêmement fissurés et que l'eau, absente en totalité de leur surface, s'est infiltrée en profondeur, où elle a donné naissance à des grottes plus ou moins vastes et où elle y forme encore à l'heure actuelle de véritables rivières souterraines.

Mais on ne se rend pas toujours bien compte de l'intensité qu'acquiert en certains endroits cette œuvre de creusement du sous-sol; certains plateaux sont véritablement criblés de canaux entremêlés en tous sens absolument comme l'intérieur d'une éponge et une exploration méthodique nous révèle seule ce phénomène.

C'est ainsi qu'en avril dernier nous avons pu examiner à ce point de vue une région s'étendant autour du château de Belcastel (Lot), au bord de la Dordogne.

Or, dans la surface que nous avons parcourue, qui ne dépasse pas 300 hectares de terrain, nous avons constaté l'existence de plus de quarante cavités souterraines, dont le volume varie de 100 à 20,000 mètres cubes, sans compter plusieurs *igues* ou puits verticaux qui n'ont pas encore été explorés.

Nous ne parlerons guère ici que des deux ou trois plus intéressantes de ces cavités.

Le château de Belcastel est situé au confluent de la Dordogne et de son affluent l'Ouyse. L'Ouyse naît toute formée par deux sources très importantes, issues de cavités souterraines actuellement impénétrables, au voisinage de Rocamadour et à 18 kilomètres environ du célèbre puits de Paradirac.

Sa vallée, encaissée entre deux hautes falaises, est bordée de cavités nombreuses, dont plusieurs ont été habitées à diverses époques.

Après un parcours d'une quinzaine de kilomètres, elle passe au village de Lacave et se jette dans la Dordogne sous le château de Belcastel.

C'est dans un des plateaux qui bordent son cours, à 1 kilomètre environ au sud-est de Lacave, que nous avons trouvé la cavité qui fait l'objet principal de cette note.

L'igue de Saint-Sol-Belcastel est un puits vertical dont l'ouverture se compose d'un entonnoir de 10 mètres de diamètre à la surface du sol, mais qui se rétrécit jusqu'à n'avoir plus, à 4 mètres en contre-bas, qu'un diamètre de 2 m. 50 à 3 mètres (altitude, 220 mètres environ).

Un puits vertical, régulier, de même diamètre, y fait suite sur une profondeur de 80 mètres. Les parois en sont absolument polies par les eaux et montrent clairement qu'un ruisseau aujourd'hui tari s'y est engouffré.

Ce puits est greffé sur une vaste caverne explorée à l'heure actuelle sur 800 mètres environ de longueur.

La direction en est sensiblement rectiligne et orientée S. E.-N. O.

La largeur moyenne en est de 20 à 25 mètres, rétrécie, par places, par d'énormes formations stalagmitiques.

La hauteur moyenne est de 15 à 20 mètres, mais, par endroits, des amas d'argile et d'éboulis la diminuent singulièrement.

L'igue, ou puits vertical, aboutit à cette grotte, non point à une extrémité, mais vers la moitié connue des galeries explorées.

Ce fait semble indiquer que le ruisseau jadis engouffré en ce point n'était point le seul agent de creusement de cette grotte, mais n'était qu'un affluent latéral de la rivière souterraine.

Les galeries actuellement connues ont été absolument abandonnées à l'heure actuelle par les eaux souterraines, bien qu'on y constate encore quelques suintements alimentant de petites nappes d'eau de 20 ou 30 mètres carrés de superficie sur quelques centimètres de profondeur.

La disposition des galeries semble nous indiquer que nous n'en connaissons encore qu'une partie, les extrémités actuelles étant bouchées par de l'argile, et il n'est pas improbable que des travaux de déblaiement ne nous conduisent à de nouvelles trouvailles.

Il est vraisemblable d'ailleurs qu'il existe encore une rivière souterraine, mais à un niveau inférieur.

Nous ne parlerons pas ici en détail de la beauté pittoresque de cette grotte; qu'il nous suffise de dire que par l'ensemble de ses stalagmites d'une merveilleuse blancheur et d'une forme rarement rencontrée en France, comme par la beauté de ses stalactites, cette grotte mérite de prendre rang parmi les plus belles d'Europe.

Bola do Valeillo. — Un affluent souterrain de l'Ouyse a pu être remonté sur 70 mètres environ de longueur. Situé près du moulin de Valeille et dénommé pour cette raison, en patois local, *Lou bola do Valeillo*, il re-

monte vers le sud et se termine par une nappe d'eau qui, au moment de l'exploration, formait siphon. Peut-être, aux basses eaux, pourrions-nous remonter plus loin.

Ajoutons qu'un bel exemplaire de *Niphargus Plateaui robustus* Chevr. y a été recueilli et semble indiquer l'existence, en ce point, d'une vraie rivière souterraine.

Igue du Pech Deltour. — Presque en face de l'ouverture de l'Igue de Saint-Sol-Belcastel et de l'autre côté du ravin s'ouvre, au même niveau que lui (220 mètres d'altitude), une autre cavité nommée l'*Igue du Pech Deltour*, qui avait été signalée dès l'an dernier par M. le Dr Édouard Martine, qui en avait exploré l'orifice supérieur.

Il se compose d'une chambre souterraine d'une trentaine de mètres de longueur, au fond de laquelle est un double orifice aboutissant dans un même puits vertical qui descend seulement de 30 mètres et aboutit à un talus d'éboulis à 45 degrés, qui s'abaisse lui-même de 30 mètres.

Il semble qu'il puisse y avoir là un système analogue à celui de l'*Igue de Saint-Sol-Belcastel*, mais l'accès des galeries possibles est actuellement tout à fait obstrué par les éboulis.

Nous comptons continuer des recherches dans cette région, et sans doute aurons-nous à y revenir plus tard.

DESCRIPTION DES CLÉRIDES RECUEILLIS PAR M. LE Dr DECORSE
DANS LE SUD-EST DE MADAGASCAR,

PAR M. L. FAIRMAIRE.

Les Clérides recueillis dans le sud de Madagascar, par M. le Dr Decorse, sont intéressants, bien qu'ils ne soient pas très nombreux. Presque tous constituent des espèces et même des genres nouveaux, avec sept ou huit espèces déjà connues; ce fait semble indiquer que chaque bassin de l'île contient des types distincts, plus que pour d'autres familles.

Les types déjà connus sont les suivants :

MACROTELUS MACULICOLLIS Fairm.
STENOCYLIDRUS GEMINATUS Fairm.
OPILO LATEFASCIATUS Fairm.
— GENICULATUS Fairm.
— TRISTIS Klug.

OPILO IMPRESSUS Fairm.
— VAR. RUFESCENS Fairm.
PLATYCLERUS METALLICUS Fairm.
— PLANATUS Cast.

Les descriptions suivantes sont celles des espèces nouvelles recueillies par M. le Dr Decorse, sauf une seule, rapportée du sud de Madagascar par